

"Bonnes nouvelles des conspirateurs du futur", de Michel Godet : la France des entrepreneurs

Le Monde | 21.03.11 | 16h14 • Mis à jour le 21.03.11 | 16h14

Incurable optimiste, Michel Godet ? L'économiste ne donnerait pas tort au général de Gaulle, qu'il cite dès le premier paragraphe de son dernier ouvrage : *"Les Français sont des apôtres du déclin et des nostalgiques de la décadence."* Mais ce professeur de "prospective" au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) préfère, lui, colporter les *"bonnes nouvelles"* glanées en sillonnant la France des entrepreneurs. Des *"conspirateurs du futur"*, comme il les nomme, qui, à travers le succès de leurs initiatives, font mentir le pessimisme ambiant.

Prenez Jérémy Emsellem. C'est en proposant sur Internet le savoir-faire de *"manies dynamiques"* qu'à l'âge de 23 ans il a donné naissance à la start-up Golden Hook ("Le crochet d'or"). L'idée : vendre via la Toile bonnets et écharpes tricotés par des retraitées désireuses d'améliorer leurs fins de mois. Deux ans après sa création, des actionnaires ont investi 30 000 euros dans le projet. Le rêve de Jérémy est maintenant de conjuguer son entreprise en rapprochant au niveau planétaire les clients des tricoteuses, de *"constituer une Google Map des grands-mères"*, bref de faire de Golden Hook une société *"glocale"*, à la fois globale et locale.

Citons aussi Olivier Baussan, créateur de L'Occitane, puis d'Oliviers & Co, deux marques à la réussite fulgurante fondées sur la fusion entre un territoire, la Provence, et la notion de bien-être. Evoquons enfin Pierre Riou, fils d'employé de ferme, dépourvu du certificat d'études, mais devenu le *"président fondateur"* de Riou Glass, un groupe employant 800 personnes spécialisé dans la transformation du verre. Il y a dix ans encore, ce *"patron sans grade et sans diplôme"* se rémunérait lui-même au smic !

Avec la minutie de ceux qui privilégient la démonstration par l'exemple, Michel Godet nous propose ainsi le récit de quatorze belles aventures. Il en tire une série d'enseignements.

D'abord, que c'est souvent dans les territoires moins bien dotés en ressources et avantages naturels qu'éclosent en nombre projets et entrepreneurs. Que tous les handicaps du monde ne freineront pas un créateur porté par une idée innovante et ambitieuse. Et qu'une initiative individuelle a plus de chances de réussir durablement si elle s'inscrit dans un schéma collectif.

Michel Godet ne laissera pourtant pas dire qu'il propose une vision trop "Oui-Oui" de l'économie. En préambule de ses *"contes de fées"*, l'essayiste s'acharne à déminer les *"tabous"*, qui, selon lui, minent l'avenir hexagonal. Il s'inquiète d'une France qui vit au-dessus de ses moyens en dépensant trop et en travaillant trop peu : 620 heures travaillées par an et par habitant contre près de 700 en Allemagne, 750 en Europe et 870 aux Etats-Unis. Il pointe la difficulté croissante du pays à intégrer ses populations immigrées. Et dénonce enfin les carences de la politique éducative, avec un taux d'échec scolaire concernant 20 % d'une classe d'âge.

Si cet économiste touche-à-tout, rétif à se laisser cataloguer de gauche ou de droite, fait profession d'optimisme, c'est qu'il prend du recul vis-à-vis de la France d'en haut *"empêtrée dans ses contradictions"*. Les bonnes idées, le changement, nous dit-il, viennent d'en bas, de *"la France des territoires qui entreprend et innove"*. Ne reste plus qu'à leur donner les moyens de fructifier.

BONNES NOUVELLES DES CONSPIRATEURS DU FUTUR de Michel Godet. Odile Jacob, 334 p., 20 €.

